

## **La carte postale : une tradition en voie de disparition ?**

Est-ce que vous envoyez encore des cartes postales ? Oui, oui, des cartes postales. Non, je ne parle pas d'une photo de vos pieds face à la mer envoyée sur WhatsApp, accompagnée d'un petit « Petit coucou de Saint Tropez » et de trois émojis (soleil, parasol et cocktail). Je parle d'une vraie carte postale. Un morceau de carton qu'on a choisi avec soin, et sur lequel on écrit à la main, avant d'y coller un timbre et de partir à la recherche d'une boîte aux lettres.

Quand j'étais adolescente, écrire les cartes postales à la famille était une véritable corvée de vacances. À un moment du séjour, les parents annonçaient : "Il faudrait peut-être écrire les cartes." Ils disaient ça sur le même ton que : "Il faudrait penser à ranger la cave". Autant dire que les vacances perdaient tout de suite un peu de leur charme. Il faisait beau, la plage nous attendait, mais non... C'était l'heure de s'asseoir et d'écrire à la famille.

Pourtant, ma famille n'est pas très grande. Il y avait les grands-parents, quelques proches et bien sûr, comme dans toutes les familles, cette fameuse grand-tante mystérieuse qu'on voit rarement, ou jamais, mais qui devait apparemment être tenue informée, chaque été, de la température de la mer. Franchement, je ne savais jamais vraiment quoi lui raconter, mais il semblait impensable qu'elle ne reçoive pas sa carte, comme tout le monde.

Avant de les écrire, il fallait bien entendu les choisir. On se retrouvait donc devant un grand présentoir métallique qui tournait en grinçant, à l'entrée d'un kiosque ou d'une boutique de souvenirs. Il y avait les cartes sérieuses, avec des plages magnifiques, désertes et parfaitement propres, qui ne ressemblaient absolument pas à la plage où on passait nos journées. Sur la nôtre, il y avait des serviettes partout, des parasols de travers et au moins un enfant qui pleurait parce qu'il avait du sable dans son maillot.

Il y avait aussi les cartes composées de douze petites photos : le port, l'église, le marché, le rond-point fleuri et, lorsqu'il restait un espace à remplir, il y avait une mouette. Et puis il y avait les cartes kitsch : les couchers de soleil beaucoup trop orange, les dauphins souriants, les recettes régionales sur fond de nappe à carreaux ou les plaisanteries locales plus ou moins élégantes, plus ou moins vulgaires. Évidemment, quand on était enfant, c'étaient celles-là que l'on préférait. Et c'étaient précisément celles que les parents essayaient de remettre discrètement dans le présentoir.

Une fois les cartes choisies, ça veut dire "quand on avait choisi les cartes", il fallait décider qui recevrait laquelle. La jolie vue du port était réservée aux grands-parents. Une carte un peu plus amusante pouvait être envoyée à la cousine qui avait de l'humour. Et pour la grand-tante mystérieuse, il fallait un paysage neutre. Il ne fallait pas prendre de risques.

Ensuite venait l'épreuve la plus difficile - ça veut dire qu'il fallait maintenant faire ce qui était le plus difficile : trouver quelque chose à écrire. On commençait en général par « Chère mamie et cher pépé » ou « Chère Tata », puis plus rien. Qu'est-ce qu'on pouvait bien leur apprendre ? Qu'est-ce qu'on pouvait bien leur dire ? Qu'on était en vacances ? Ils le savaient déjà. Qu'il faisait beau ? Oui, ben c'est logique. On allait tous les ans sur la Côte d'Azur. Il y fait toujours beau en été. Que la mer était bonne ? Honnêtement, je n'ai jamais su pourquoi, mais il semble que cette information était essentielle.

Alors, comme tout le monde, on écrivait : « Il fait beau, la mer est bonne, on s'amuse bien et on pense bien à vous. » Cette phrase résumait parfaitement les vacances : un bulletin

météo, une évaluation de la baignade, une preuve que le séjour était réussi et une petite marque d'affection.

Il fallait quand même varier légèrement les messages, parce que les destinataires risquaient de comparer leurs cartes. Sur l'une, la mer était bonne. Sur l'autre, elle était très agréable. Parfois, on ajoutait des phrases "bateau" - ça veut dire des phrases banales, que tout le monde dit. On disait que les journées passaient vite ou qu'on avait fait une promenade sur le port.

Quand on était enfant, les adultes trouvaient toujours que notre message était trop court : "Tu pourrais écrire un peu plus." Bon, d'accord, mais quoi ? Que ma sœur s'est fait piquer par une méduse ? Que Papa a pris un super coup de soleil dans le dos ? Bizarrement, il était interdit de raconter ce genre de choses. Pourtant, moi, c'est ce que je trouvais le plus intéressant.

Une fois le texte terminé, ça veut dire "quand on avait fini d'écrire", il fallait ajouter un timbre, et puis trouver une boîte aux lettres. Et ça, bizarrement, ce n'était pas si simple. On en croissait partout quand on n'en avait pas besoin, mais dès que les cartes étaient prêtes, les boîtes aux lettres disparaissaient mystérieusement du paysage. On gardait donc les cartes dans un sac, en attendant d'en trouver une. Et quelques jours plus tard, quelqu'un disait : "Heu... Au fait, on a posté les cartes ?"

C'est ainsi que certaines cartes arrivaient après notre retour. Et oui, on était déjà rentrés, les valises étaient rangées et les vacances semblaient loin quand les destinataires recevaient enfin la nouvelle qu'on passait d'excellentes vacances au soleil.

Je pense aujourd'hui au bonheur des facteurs. Les cartes leur permettaient de voyager, en quelque sorte. Dans une même journée, ils pouvaient passer par la Bretagne, les Alpes, la Côte d'Azur, l'Espagne et un camping de Dordogne. Ils voyaient des plages, des villages fleuris et des montagnes, et sans même avoir besoin de lire les messages, ils savaient qu'il faisait beau et que la mer était bonne.

Aujourd'hui, leur courrier doit être beaucoup moins dépayçant. Ça veut dire qu'il ne change rien à leur quotidien. À la place des couchers de soleil et des ports de pêche, il y a surtout des factures et des courriers administratifs. Difficile de voyager en distribuant une facture d'électricité.

Il faut dire que la carte postale a été remplacée par quelque chose de beaucoup plus rapide. À peine arrivés sur notre lieu de vacances, on envoie des photos sur WhatsApp. Nos proches voient notre chambre d'hôtel, notre premier repas, la plage et le coucher de soleil presque en direct. On ne leur écrit plus que la mer est bonne : on leur envoie une vidéo dans laquelle on nous voit y entrer très lentement en criant qu'elle est glacée.

C'est plus pratique et beaucoup plus fidèle à la réalité. Une photo prise avec un téléphone montre la plage telle qu'elle est vraiment : avec la foule, les sacs, le ciel un peu gris et le parasol qui menace de s'envoler. On peut envoyer la même image à plusieurs personnes en quelques secondes, et il n'y a même pas besoin d'écrire.

Mais entre nous - attention, moment de nostalgie, il manque peut-être quelque chose. En fait, notre message apparaît sur l'écran, la personne sourit, répond et puis elle passe à autre chose. Une carte postale, elle, reste sur un meuble ou accrochée sur le frigo avec un aimant. On la retrouve des années plus tard, on reconnaît une écriture et on se souvient d'une personne, d'un été, d'une maison de vacances.

Il y avait aussi dans la carte postale une petite preuve d'effort. Quelqu'un avait vraiment pensé à nous devant le présentoir. Il avait choisi une image, cherché un stylo, écrit quelques lignes, acheté un timbre et trouvé une boîte aux lettres. Bien sûr, il avait peut-être fait tout

cela sous la menace d'un parent qui répétait : « Dépêche-toi, on va à la plage. » Mais tout de même : pendant quelques minutes, au milieu de ses vacances, cette personne avait pensé à nous.

Je ne suis pas certaine d'avoir envie de retrouver la corvée des cartes postales. Je me souviens très bien du manque d'inspiration. Mais je garde une certaine tendresse pour ce petit rituel. La carte postale disait simplement : je suis loin, je passe de bons moments et, au milieu de tout cela, j'ai pensé à vous.

Alors, à votre avis, la carte postale est réellement en train de disparaître ? Probablement.

Pourtant, les présentoirs sont toujours là, dans les kiosques et les lieux touristiques, chargés de cartes postales de plages, de monuments, de couchers de soleil etc. Et c'est peut-être le plus grand mystère : si plus personne n'envoie de cartes postales aujourd'hui, pourquoi est-ce qu'on continue à en vendre partout ? Qui les achète ? Les nostalgiques ? Les collectionneurs ? Mais surtout, qu'est-ce que tous ces gens font avec ces cartes postales ? Dites-moi ce que vous en pensez dans les commentaires !

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / [www.frenchcarte.com](http://www.frenchcarte.com),  
[frenchcarte@gmail.com](mailto:frenchcarte@gmail.com) - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License